

**Stéphanie ANTHONIOZ**

Stéphanie ANTHONIOZ est assyriologue, enseignant-chercheur à la Sorbonne, et membre du Laboratoire des études sémitiques anciennes au Collège de France. Elle enseigne aussi à l'Institut Catholique de Paris.

## La ziggurat. Origine et symbole

Si la ziggurat reste un symbole impressionnant tant de l'architecture que de la religion mésopotamienne, il n'en reste pas moins que son origine, sa diversité architecturale et sa fonction précise reste encore l'objet d'un débat scientifique et passionnant.

### Origine ou origines de la ziggurat

Traditionnellement, la ziggurat ou « tour à étages » d'époque historique a été considérée comme l'évolution du « temple à terrasse » d'époque préhistorique<sup>1</sup>. Les raisons de cette évolution ont fait l'objet de plusieurs hypothèses dont les deux principales restent l'hypothèse religieuse, comme un symbole de jonction entre le ciel et la terre, et l'hypothèse architecturale de rehaussement face à divers dangers, dont l'inondation n'était pas le moindre. La première, qui semble la plus plausible, est soutenue par la littérature sumérienne qui décrit souvent la tour (comme les temples) telle une « montagne », la montagne symbolisant le pilier qui sépare le ciel et la terre depuis les temps immémoriaux de la création, mais aussi les unit. A l'appui de cette métaphore littéraire s'ajoute l'étymologie akkadienne traditionnelle sur la racine *zaqāru* signifiant « élever » : la ziggurat s'élèverait vers le ciel. Mais cette étymologie n'est pas certaine et elle soulève divers problèmes de philologie. Ces temples à terrasse sont connus aussi en Syrie. Pourtant, récemment, l'hypothèse nouvelle d'une origine proto-élamite a été proposée au vu des découvertes de la civilisation de Jiroft dans le sud de l'Iran. Cette proposition s'accompagne d'une nouvelle étymologie élamite qui signifierait « élévation de la création (humaine) ».

1. Th.A. BUSINK, « L'origine et l'évolution de la ziggurat babylonienne », *Ex Oriente Lux*, 21, 1969-1970, p. 91-142.

## L'archéologie et les preuves du passé

Aucune ziggurat n'a traversé les temps, intacte. Elles ont donc fait l'objet de reconstitutions archéologiques. Mais on peut affirmer leur diversité architecturale : varient et leurs dimensions (de 30 à 60 m de côté et de 40 à 100 m de hauteur) et leur nombre d'étages (de 3 à 7). Leur structure est pourtant identique, ainsi que les matériaux employés : les ziggurats sont constituées d'une superposition de terrasses de taille décroissante, bâties en briques crues parmi lesquelles s'intercalent des nattes de roseaux. Elles peuvent être décorées de briques cuites ornées. Leur plan est carré ou rectangulaire. Enfin, des escaliers monumentaux ou des rampes, soit perpendiculaires à la façade soit longeant le monument, en permettent l'accès, terrasse après terrasse, jusqu'à son sommet.

### Vue aérienne de la ziggurat d'Ur

Les ziggurats s'étalent dans l'histoire mésopotamienne depuis l'époque d'Ur III à la fin du III<sup>e</sup> millénaire jusqu'à l'époque néo-babylonienne et même perse. La plus ancienne est celle d'Ur découverte par Wooley<sup>2</sup>, c'est aussi la mieux conservée. Datant de la même époque, on connaît des ziggurats dans les villes d'Uruk, Eridu et Nippur. En fait, on



peut supposer que chaque grande ville, à si haute époque, avait son sanctuaire et sa ziggurat. À époque paléo-babylonienne, dans la première moitié du II<sup>e</sup> millénaire, on connaît les ziggurats de Larsa et Qattara.

Mais la mieux connue et la plus célèbre demeure celle de Babylone, détruite et reconstruite maintes fois, la ziggurat de Babylone n'est autre que la fameuse « tour de Babel » au destin biblique si tragique ! Récemment une équipe scientifique espagnole de l'Université

2. C.L. WOOLEY, « The Ziggurat and its Surroundings », *Ur Excavations* (vol. 5), 1939, New York ; « The Ziggurat of Ur from the Report of the Joint Expedition of the British Museum University Museum to Mesopotamia », *Museum Journal*, 15, 1924, p. 107-114.

de La Corogne a proposé une nouvelle reconstitution sur le témoignage unique de la stèle MS 2063, dite « stèle de la tour de Babel », provenant de la collection Schøyen (Oslo).



Il en résulte un monument plus modeste (66 m de haut contre les 90 traditionnels) et plus harmonieux dans sa composition architecturale. Il est constitué de six terrasses en brique crue revêtue de briques cuites, d'une hauteur totale de 54 m. Au-dessus de la sixième terrasse, il y avait un temple d'une hauteur de 12 m, orné de briques émaillées de couleur bleue. Il s'agissait d'un bâtiment à deux étages, une typologie habituelle dans le monde des temples mésopotamiens. Au rez-de-chaussée était située la salle sacrée de Marduk. L'étage, dont l'organisation demeure inconnue, était probablement réservé aux grands prêtres<sup>3</sup>.

Sur le dessin de la stèle outre les sept étages avec le temple haut, on peut voir le roi Nabuchodonosor II (604-562 av. J.-C.). C'est effectivement lui qui poursuivit les travaux de reconstruction entrepris par Nabopolassar. Il porte la couronne conique et tient dans une main son bâton, dans l'autre un rouleau avec les mesures pour la reconstruction de la tour, à moins qu'il ne s'agisse d'un clou de fondation. Le plan en haut montre l'organisation complexe de l'enceinte culturelle. La présence du roi nous invite à ne pas sous-estimer la fonction royale dans la construction des ziggurats, et donc à nous pencher sur les témoignages qu'ils ont laissés : les inscriptions royales.

### **Le témoignage des rois et leurs inscriptions royales**

Les rois sont nombreux à avoir commémoré la construction ou reconstruction de ziggurats. Or leur témoignage n'est pas sans apporter quelque lumière sur la raison de l'édifice. Le roi Samsu-iluna (1749-1712 av. J.-C.), successeur d'Hammurabi sur le trône de Babylone, célèbre, par exemple, la reconstruction de la ziggurat dans la ville de Sippar. Aussi proclame-t-il avoir « élevé le mur de Sippar comme une grande montagne », avoir « rénové l'Ebabbar », c'est-à-dire le temple dédié au dieu Šamaš (dieu soleil), et « élevé la ziggurat », « chapelle éminente », « la tête comme le ciel », c'est-à-dire son sommet rejoignant et se perdant dans le ciel, et enfin avoir fait « entrer les dieux Šamaš et Aja en leur demeure pure, dans la joie et la jubilation ».

Une telle inscription, qui n'est pas unique en son genre, est très éclairante : elle indique que la ziggurat fait partie d'un complexe culturel, et qu'elle ne peut être séparée du temple. Elle indique, par ailleurs, en tant que « chapelle éminente », qu'elle existe pour le repos

3. J.-L., MONTERRO-FENELLÓS, « La tour de Babylone, repensée », *Babylone, Catalogue de l'exposition « Babylone », Paris, musée du Louvre, 14 mars-2 juin 2008*, Hazan, p. 229-230.

et la demeure des dieux (ici Šamaš et Aja). Le matériel abondant des inscriptions royales nous apprend ainsi l'existence de nombreuses autres ziggurats dans les villes de Kiš (inscription du même Samsu-iluna), Ninive (inscription de Šamšî-Addu I, 1796-1775 av. J.-C.), Talmuše (inscription de Salmanazar I, 1274-1245 av. J.-C.), ou encore dans les capitales de l'empire assyrien, Aššur (inscription du même Salmanazar I) et Kâr-tukultî-Ninurta (inscription de Tukultî-Ninurta, 1244-1208 av. J.-C.).

Mais, comme pour l'archéologie, c'est encore la tour de Babylone qui est la mieux documentée et la plus célébrée par les inscriptions royales. Ainsi, alors que Babylone avait été violemment détruite en représailles par le roi Sennacherib, Assarhaddon entreprend de reconstruire la ville. Ces travaux furent continués par Aššurbanipal, puis Nabopolassar, et enfin Nabuchodonosor II (celui de la stèle ci-dessus). Nabopolassar (626-605 av. J.-C.) relate sa mission, ses décisions et les travaux dans un long cylindre dont voici un extrait :

« Le Seigneur Marduk me commanda de fonder l'Etemenanki, la ziggurat de Babylone, depuis longtemps délabrée et écroulée, sur la poitrine du monde infernal, (et) de faire rivaliser son sommet avec les cieux. J'ai alors fabriqué houes, marres (et) moules à briques en ivoire et en bois ušu et mesmakanna. J'ai organisé des artisans innombrables (et) la mobilisation de mon pays. (...) J'ai pris les mesures. Les grands dieux ont confirmé l'oracle contemplé. Par l'art des exorcistes et l'intelligence d'Ea et Marduk, j'ai purifié cet endroit. Dans la première base, j'ai placé le document de fondation (...). J'ai construit un temple à l'image de l'Ešarra, dans la joie et la jubilation, comme une montagne. J'ai élevé sa tête pour Marduk, mon Seigneur, comme aux jours anciens, je l'ai décoré (...) »<sup>4</sup>.

## Symbole entre ciel et terre ?

Si Hérodote décrit la tour de Babylone et raconte le mariage sacré qui s'y célébrait avec les fêtes du Nouvel An, unissant le dieu Marduk (sans doute dans la personne royale) avec une prêtresse<sup>5</sup>, en fait, aucun texte babylonien ne permet de confirmer une telle interprétation. Par contre, il est clair d'après les données archéologiques et épigraphiques que la ziggurat fait partie d'un complexe cultuel qui, à Babylone, s'appelle l'Esagil, littéralement « temple au sommet élevé », et comprend la Voie processionnelle, la ziggurat avec son temple haut dit l'Etemenanki, « temple fondement du ciel et de la terre », enfin le temple bas avec toutes les dépendances d'un temple mésopotamien (ateliers, installations commerciales et entrepôts). C'est le temple bas de plain-pied qui est considéré comme la véritable demeure du dieu Marduk, et c'est là que se déroulent les grandes cérémonies religieuses comme le rituel quotidien (voir « Vue de Babylone », Maurice Bardin, Chicago, Oriental

4. F.H. WEISSBACH & F. WETZEL, *Das Hauptheiligtum des Marduk in Babylon Esagila und Etemenanki*, Leipzig : J.C. Hinrichs (WVDOG 59), 1938, p. 41-43.

5. *Histoires* I 178-182.

Institute Museum au nord de la Voie processionnelle on distingue la ziggurat avec son temple haut tandis qu'au sud, le temple bas).

Mais il est vrai que ce complexe liant les différentes structures prenait sens pleinement avec la fête du Nouvel An pendant laquelle les dieux des villes et temples voisins se rendaient en procession à Babylone pour honorer le dieu suprême, roi de tous les dieux. C'est aussi au cours de cette fête qu'en grande procession Marduk et les dieux se rendaient au temple de l'Akîtu pour des célébrations de onze jours et la récitation de l'épopée de la création, l'Enûma eliš : le roi était alors réinvesti de tous ses pouvoirs divins pour l'équilibre cosmique et la prospérité du royaume.



On ne peut donc nier que la tour joue son rôle de « temple fondement du ciel et de la terre » au sein du complexe culturel impressionnant de l'Esagil et de loin le plus somptueux de la Mésopotamie. Sa fonction cosmique reste donc, comme dans toute la tradition des temples depuis l'époque sumérienne, d'être une « montagne », un lien, un pilier entre deux univers, l'un terrestre, l'autre céleste<sup>6</sup>. Ainsi, dans l'Enûma eliš, alors que le dieu Marduk a séparé, dans son œuvre de création, le ciel et la terre pour que le ciel (sanctuaire de l'Ešarra) soit à l'image de la terre (sanctuaire de l'Apsû), les dieux se proposent de bâtir le sanctuaire de Babylone :

De l'Esagil, image de l'Apsû, la tête était élevée.  
Ils construisirent (les dieux Anunnaki) la haute ziggurat de l'Apsû  
Et assurèrent une résidence pour Anu, Enlil, Ea et lui-même (Marduk).  
Lui s'installa devant eux en majesté,  
À la base de l'Ešarra, on en voyait les cornes.<sup>7</sup>

Ainsi, à la base de l'Ešarra, c'est-à-dire du ciel, on aperçoit les cornes de l'Etemenanki c'est-à-dire sa tête, son sommet. Et la ziggurat a rejoint le ciel. Temple haut et le temple bas se répondent et répondent aux sanctuaires cosmiques que sont le ciel (Ešarra) et la terre (Apsû). C'est l'équilibre de ces univers, leur fonctionnement dans la réciprocité, qui assure la pérennité de la civilisation. Et le roi, dans son rôle de grand prêtre, reste, seul, médiateur de cette image et ressemblance entre le ciel et la terre !

**Stéphanie ANTHONIOZ**

6. A.R. GEORGE, « Bond of the Lands : Babylon, the Cosmic Capital », *Die orientalische Stadt : Kontinuität, Wandel, Bruch. Internationales Colloquium der Deutschen Orient-Gesellschaft 9.-10. Mai 1996 in Halle/Salle, Saarbrücken : SDV, 1997*, p. 129 ; *House Most High. The Temples of Ancient Mesopotamia*, Winona Lake : Eisenbrauns, 1993.

7. P. TALON, *The Standard Babylonian Creation Myth, Enūma eliš, Cuneiform Text, Transliteration and Sign List with a Translation and a Glossary in French*, Helsinki : The Neo-Assyrian Text Corpus Project, 2005, p. 100.